

MONIQUE WITTIG

VIRGILE, NON



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1985 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1021-2

I

Les aires sont dépourvues de toute ornementation. Le sable passe en lames fines et dures sur les surfaces battues. Celle qui se dit mon guide, Manastabal, marche en avant de moi. Encore heureux qu'on n'ait pas à porter des tuniques pour entreprendre ce voyage tout ensemble classique et profane car elles seraient en un instant arrachées par le vent. Au lieu de ça, la tenue et la démarche de Manastabal, mon guide, ont quelque chose de familier. Sa chemise gonflée lui claque autour du torse et des bras. Le vent plaque ses cheveux contre son crâne dont la forme est visible. Elle a les mains dans les poches de son jean et marche comme dans un film muet. J'ai beau voir quand elle se tourne vers moi qu'elle émet un sifflement avec ses lèvres, je ne peux pas l'entendre. La bandoulière du fusil presse sur la base de mon cou et

dans le creux de mes omoplates. Il ne m'est pas permis de savoir par le cours de la marche si on suit une direction définie. L'espace est si plat qu'il donne à voir la circularité de la planète à l'horizon. On semble donc marcher exactement au milieu de la terre. On suit en effet le chemin qu'il faut prendre pour aller en enfer puisque c'est là que, selon elle, Manastabal, mon guide, me conduit. Comme le vent persiste et s'accélère, on marche au ralenti en s'appuyant de tous les muscles contre le volume de l'air, trop heureux de n'avoir pas les membres arrachés. J'ouvre la bouche pour demander si c'est encore loin là où on va, la rafale s'y engloutit, empêchant tout son de passer. Enfin je parviens en forçant l'allure à rattraper Manastabal, mon guide, et à poser un bras sur ses épaules. On s'arrête alors et se regarde face à face. On a des traits distordus par la pression de l'air et ce n'est pas un sourire que forment les lèvres écartées des gencives. Qu'attend-elle ? Va-t-elle me prendre sur ses épaules pour me faire faire le passage ? Mais le passage de quoi ? Il n'y a pas de fleuve ici. Il n'y a pas de mer.

II

(Il n'y a rien où on va, Wittig, du moins rien que tu ne connasses déjà. On va bien dans un autre monde comme tu crois, mais le soleil l'éclaire tout comme celui d'où on vient. Et il te faudrait des trésors d'ingéniosité pour faire passer pour héroïques les soupirs, les cris de douleur, d'angoisse, de terreur et d'incertitude qui s'y poussent. Les âmes damnées que tu vas rencontrer sont vivantes même si elles font des vœux ardents pour ne plus l'être. Elles sont anonymes et je te défie bien de leur trouver des particularités propres à leur fabriquer un manteau de gloire. Pour elles, l'horreur et l'irrémissibilité de la souffrance ne sont pas causées par l'ignominie des actions. Je t'emmène voir ce que partout on peut voir en plein jour.)

À son discours, tous les cercles de l'enfer réunis s'ouvrent et du gouffre ne parviennent qu'une lumière glauque et des gémissements si horribles qu'on n'ose pas en deviner la nature. Mes genoux flanchent aussitôt et je dis :

(S'il en est ainsi, inutile d'aller plus loin.)

Le sable du désert s'aplatit en lames de faux régulières et incessamment balayées. Je lutte contre le vent pour garder l'équilibre comme Manastabal, mon guide, parle en ces mots :

(Si je te comprends bien, Wittig, la peur te donne comme un coup sur la tête et t'emplit de lâcheté. Crois-tu que tu puisses te détourner de ce voyage

nécessaire. Sache donc que je suis ici avec toi sur la recommandation de celle qui t'attend au paradis et s'est mise en peine de te voir si mal embarquée pour l'enfer. Voici l'objet qu'elle m'a donné en gage.)

Je reconnais le flacon d'éther que celle qui est ma providence m'a donné autrefois comme un remède en de certaines extrémités. C'est ce même objet qu'elle m'envoie en m'engageant à aller de l'avant afin de la retrouver au bout du chemin. Ses paroles, telles que Manastabal, mon guide, me les transmet, claquent comme des coups de fusil contre le volume de l'air, vrombissant autour de mes oreilles, galvanisant mes muscles. S'il le faut donc j'irai jusqu'au bout de l'enfer pour retrouver de l'autre côté au milieu des anges celle qui m'a donné le goût du paradis par ses bienfaits. Je dis donc à Manastabal, mon guide :

(Guide-moi, je ferai de mon mieux pour te suivre. Qu'il pleuve ou qu'il vente, qu'il neige ou qu'il grêle, qu'il tonne ou qu'il fasse une chaleur à crever, j'irai. Je n'aurai pas besoin que tu me portes sur ton dos, comme il est de tradition pour ce genre de passage. Même au contraire je pourrai te porter un peu si besoin est.)

A ces mots, Manastabal, mon guide, émet un rire qui claque mes nerfs désagréablement. Se pourrait-il qu'on soit déjà en enfer? Mais non, je ne vois autour que poussière et tourbillons de vent qui s'y ruent.

III

J'épauler mon fusil pour m'entraîner. Je ne vois pas de cible possible, sauf à prendre pour telle l'énorme rouleau de sable qui à l'horizon s'approche, poussant devant lui des entassements de branches sèches, roulées elles aussi dans la forme d'énormes balles de laine. Outre que la cible est trop éloignée, elle se déplace également trop vite pour qu'il soit possible de prévoir une ligne de tir. C'est pourquoi je m'exerce au maniement rapide de l'arme, la saisissant d'une main, de l'autre relâchant le magasin à balles, le rechargeant, épaulant, pressant sur la gâchette, tirant au hasard dans la direction du nuage ocre, arrêtant brusquement de tirer de peur que le vent ne rabatte la balle sur ma figure. Un aigle des sables descend en tournant au-dessus de ma tête. Il ne semble pas empêché de voler par les tourbillons contradictoires du vent qui se heurte soi-même. Son vol est régulier et puissant comme il se doit pour un aigle. L'apparition de l'aigle est bienvenue tant il me semble qu'il y a des siècles que je n'ai pas vu âme qui vive. Manastabal, mon guide, ne revient pas. Pour regarder dans la direction d'où elle est partie, je détourne mes yeux de l'aigle qui en profite pour fondre à la hauteur de ma figure et s'apprête à m'attaquer. Comme il est tout près de moi maintenant, il est trop tard pour épauler mon fusil et viser. Je me